

Message du pape François pour la 57^{ème} Journée Mondiale des Communications Sociales

Parler avec le coeur. « Selon la vérité, dans la charité » (Ep 4, 15)

Chers frères et soeurs !

Après avoir réfléchi, les années précédentes, sur les verbes " aller et voir " et " écouter " comme conditions d'une bonne communication, je voudrais, avec ce message pour la 57^{ème} Journée Mondiale des Communications, m'arrêter sur "parler avec le coeur". C'est le coeur qui nous a poussé à aller, voir et écouter, et c'est le coeur qui nous pousse à une communication ouverte et accueillante. Après nous être formés à l'écoute, qui demande attente et patience, ainsi que le renoncement à affirmer au préalable notre point de vue, nous pouvons entrer dans la dynamique du dialogue et du partage, qui est précisément celle du fait de *communiquer cordialement*. Une fois que nous aurons écouté l'autre avec un coeur pur, nous réussirons également à parler *selon la vérité dans l'amour* (cf. Ep 4, 15). Nous devons avoir peur non pas de proclamer la vérité, même si elle est parfois inconfortable, mais de le faire sans charité, sans coeur. Parce que « le programme du chrétien - comme l'a écrit Benoît XVI - est "un coeur qui voit" »^[1]. Un coeur qui, par ses pulsations, révèle la vérité de notre être et qui, pour cette raison, doit être écouté. Cela incite celui qui écoute à se mettre sur la même longueur d'onde, au point de pouvoir sentir dans son propre coeur les pulsations de l'autre. Alors le miracle de la rencontre peut se produire, qui nous amène à nous regarder les uns les autres avec compassion, accueillant avec respect les fragilités de chacun, plutôt que de juger par ouï-dire et de semer la discorde et les divisions. Jésus nous avertit que tout arbre se reconnaît à ses fruits (cf. Lc 6, 44) : « L'homme bon tire le bien du trésor de son coeur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son coeur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du coeur » (v. 45). Par conséquent, pour pouvoir communiquer *selon la vérité dans la charité*, l'on doit purifier son propre coeur. Ce n'est qu'en écoutant et en parlant avec un coeur pur que nous pouvons voir au-delà des apparences et surmonter le bruit indistinct qui, également dans le domaine de l'information, ne nous aide pas à discerner dans la complexité du monde où nous vivons. L'appel à parler avec le coeur interpelle radicalement notre temps, tellement enclin à l'indifférence et à l'indignation, parfois même sur la base de la désinformation qui falsifie et instrumentalise la vérité.

Communiquer cordialement

Communiquer cordialement signifie que celui qui nous lit ou nous écoute est amené à saisir notre participation aux joies et aux craintes, aux espoirs et aux souffrances des femmes et des hommes de notre temps. Celui qui parle ainsi aime l'autre parce qu'il se soucie de lui et veille sur sa liberté, sans la violer. Nous pouvons voir ce style dans le mystérieux Voyageur qui converse avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs après la tragédie advenue sur le Golgotha. Jésus ressuscité leur parle avec le coeur, accompagnant respectueusement le chemin de leur douleur, se proposant plutôt que s'imposant, leur ouvrant avec amour l'esprit à la compréhension du sens plus profond de ce qui est arrivé. En effet, ils peuvent s'exclamer avec joie que leur coeur brûlait intérieurement tandis qu'il conversait en chemin et leur expliquait les Écritures (cf. Lc 24, 32). Dans une période de l'histoire marquée par des polarisations et contrapositions - dont, malheureusement, la communauté ecclésiale n'est pas exempte - l'engagement pour une

communication "à coeur et à bras ouverts" ne concerne pas seulement les professionnels de l'information, mais est une responsabilité de tout un chacun. Nous sommes tous appelés à rechercher et à dire la vérité, et à le faire avec charité. Nous chrétiens, en particulier, sommes continuellement exhortés à garder notre langue du mal (cf. *Ps* 34, 14), puisque, comme l'enseigne l'Écriture, avec elle nous pouvons aussi bien bénir le Seigneur et maudire les hommes créés à l'image de Dieu (cf. *Jc* 3, 9). De notre bouche ne devraient pas sortir de paroles mauvaises, « mais plutôt une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui écoutent » (*Ep* 4, 29). Parfois, un discours aimable ouvre une brèche dans les coeurs les plus endurcis. Nous en trouvons également des traces dans la littérature. Je pense à cette page mémorable du chapitre 21 du roman *Les Fiancés (Promessi Sposi)* où Lucia parle avec son coeur à l'Inconnu jusqu'à ce que celui-ci, désarmé et tourmenté par une crise intérieure salutaire, cède à la douce force de l'amour. Nous en faisons l'expérience dans la coexistence civique, où la gentillesse n'est pas seulement une question de "bonnes manières", mais un véritable antidote à la cruauté, qui malheureusement peut empoisonner les coeurs et envenimer les relations. Nous en avons besoin dans les médias, afin que la communication ne nourrisse pas un ressentiment qui exaspère, génère de la colère et mène à la confrontation, mais qu'elle aide les gens à réfléchir calmement, à décrypter, avec un esprit critique et toujours respectueux, la réalité dans laquelle ils vivent.

La communication de coeur à coeur : "Il suffit d'aimer bien pour bien s'exprimer".

L'un des exemples les plus lumineux et les plus fascinants du "parler avec le coeur" est celui de saint François de Sales, Docteur de l'Église, à qui j'ai récemment dédié la lettre apostolique *Totum amoris est*, 400 ans après sa mort. Parallèlement à cet important anniversaire, il me plaît de rappeler en la circonstance un autre anniversaire en cette année 2023 : le centenaire de sa proclamation comme patron des journalistes catholiques par Pie XI avec l'Encyclique *Rerum omnium perturbationem*. Intellectuel brillant, écrivain prolifique, théologien d'une grande profondeur, François de Sales est évêque de Genève au début du XVIIe siècle, dans des années difficiles marquées par de vives disputes avec les calvinistes. Sa douceur, son humanité, sa disposition à dialoguer patiemment avec tout le monde et surtout avec ceux qui s'opposaient à lui, firent de lui un témoin extraordinaire de l'amour miséricordieux de Dieu. On pouvait dire de lui que « la parole agréable attire de nombreux amis, le langage aimable attire de nombreuses gentilles » (*Sir* 6,5). D'ailleurs, l'une de ses déclarations les plus célèbres, "le coeur parle au coeur", a inspiré des générations de fidèles, dont saint John Henry Newman qui en a fait sa devise, *Cor ad cor loquitur* : « Il suffit de bien aimer pour bien s'exprimer », était l'une de ses convictions. Cela montre comment, pour lui, la communication ne doit jamais être réduite à un artifice, à - nous dirions aujourd'hui - une stratégie de *marketing*, mais doit être le reflet de l'âme, la surface visible d'un noyau d'amour invisible aux yeux. Pour saint François de Sales, c'est précisément « dans le coeur et par le coeur que s'accomplit ce processus d'unification subtil et intense en vertu duquel l'homme reconnaît Dieu ». [2] En "aimant bien", saint François est parvenu à communiquer avec le sourd-muet Martin, devenant son ami ; c'est pourquoi on se souvient aussi de lui comme protecteur des personnes souffrant de handicap de communication. C'est à partir de ce "critère de l'amour" que, par ses écrits et son témoignage de vie, le saint évêque de Genève nous rappelle que "nous sommes ce que nous communiquons". Une leçon qui va à contre-courant aujourd'hui, à une époque où, comme nous le vivons notamment sur les *réseaux sociaux*, la communication est souvent instrumentalisée pour que le monde nous voie comme nous voudrions être et non comme nous sommes. Saint François de Sales diffusa de nombreux exemplaires de ses écrits dans la communauté genevoise. Cette intuition "journalistique" lui valut une réputation qui rapidement dépassa le périmètre de son diocèse et

qui perdure encore de nos jours. Ses écrits, comme l'a fait remarquer saint Paul VI, constituent « une lecture extrêmement agréable, instructive et stimulante »^[3]. Si l'on observe le paysage de la communication aujourd'hui, ne s'agit-il pas précisément des caractéristiques auxquelles doit satisfaire un article, un reportage, une émission de radio ou de télévision ou un post sur les réseaux sociaux ? Puissent donc les professionnels de la communication se laisser inspirer par ce saint de la tendresse, en recherchant et en racontant la vérité avec courage et liberté, tout en rejetant la tentation d'utiliser des expressions percutantes et agressives.

Parler avec le coeur dans le processus synodal

Comme je l'ai souligné, « même dans l'Église, il y a un grand besoin d'écouter et de s'écouter. C'est le don le plus précieux et le plus généreux que nous pouvons offrir les uns les autres ».^[4] D'une écoute sans préjugés, attentive et disponible, naît une "prise de parole" selon le style de Dieu, nourrie de proximité, de compassion et de tendresse. Nous avons un besoin urgent dans l'Église d'une communication qui embrase les coeurs, qui soit un baume sur les blessures et qui éclaire le chemin de nos frères et soeurs. Je rêve d'une communication ecclésiale qui sache se laisser guider par l'Esprit Saint, douce et en même temps prophétique, qui sache trouver de nouvelles formes et modalités pour la merveilleuse annonce qu'elle est appelée à porter dans le troisième millénaire. Une communication qui mette au centre la relation avec Dieu et le prochain, en particulier les plus démunis, et qui sache allumer le feu de la foi plutôt que préserver les cendres d'une identité autoréférentielle. Une communication dont les fondements sont l'humilité dans l'écoute et la *parresia* dans le parler, qui ne sépare jamais la vérité de la charité.

Désarmer les esprits en promouvant un langage de paix

« Une langue délicate peut broyer un os » dit le livre des Proverbes (25,15). Parler avec le coeur est plus que jamais nécessaire aujourd'hui pour promouvoir une culture de la paix là où il y a la guerre ; pour ouvrir des sentiers qui permettent le dialogue et la réconciliation là où la haine et l'inimitié font rage. Dans le contexte dramatique de conflit mondial que nous connaissons, il est urgent d'affirmer une communication qui ne soit pas hostile. Il est nécessaire de surmonter « l'habitude de disqualifier instantanément l'adversaire en lui appliquant des épithètes humiliantes, en lieu et place d'un dialogue ouvert et respectueux ».^[5] Nous avons besoin de communicateurs disposés au dialogue, impliqués dans la promotion du désarmement intégral et engagés à dissiper la psychose de la guerre qui se niche dans nos coeurs, comme l'exhortait prophétiquement saint Jean XXIII dans l'encyclique *Pacem in Terris* : « La vraie paix ne peut s'édifier que dans la confiance mutuelle » (n. 61). Une confiance qui a besoin de communicateurs qui ne soient pas retranchés, mais audacieux et créatifs, prêts à prendre des risques pour trouver un terrain d'entente où se rencontrer. Comme il y a 60 ans, nous vivons aujourd'hui une heure sombre où l'humanité craint une *escalade* de la guerre, qu'il faut endiguer au plus vite, y compris au niveau de la communication. On est consterné d'entendre avec quelle facilité sont prononcés des paroles appelant à la destruction de peuples et de territoires. Des propos qui, malheureusement, se transforment souvent en actions guerrières d'une violence féroce. C'est pourquoi toute rhétorique belliqueuse doit être rejetée, de même que toute forme de propagande qui manipule la vérité, la défigurant à des fins idéologiques. Au contraire, il faut promouvoir à tous les niveaux une communication qui aide à créer les conditions pour résoudre les conflits entre les peuples. En tant que chrétiens, nous savons que c'est vraiment grâce à la conversion du coeur que se décide le sort de la paix, puisque le virus de la guerre vient de l'intérieur du coeur humain.^[6] Du

coeur jaillissent les paroles justes pour dissiper les ombres d'un monde fermé et divisé et construire une civilisation meilleure que celle que nous avons reçue. Il s'agit d'un effort demandé à chacun d'entre nous, mais qui exige tout particulièrement un sens des responsabilités de la part des professionnels de la communication, pour qu'ils exercent leur profession comme une mission. Que le Seigneur Jésus, Parole pure jaillissant du coeur du Père, nous aide à rendre notre communication libre, limpide et cordiale.

Que le Seigneur Jésus, Verbe fait chair, nous aide à nous mettre à l'écoute de la pulsation des coeurs, à nous redécouvrir frères et soeurs, et à désarmer l'hostilité qui divise.

Que le Seigneur Jésus, Parole de vérité et d'amour, nous aide à dire la vérité dans la charité, afin de nous sentir gardiens les uns des autres.

Rome, St Jean de Latran, 24 janvier 2023, mémoire de St François de Sales.

FRANÇOIS

[1] Let. enc. *Deus caritas est*, n. 31.

[2] Let. Apost. *Totum amoris est* (28 décembre 2022).

[3] Lettre Apostolique *Sabaudiae gemma*, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de saint François de Sales, Docteur de l'Église (29 janvier 1967).

[4] *Message pour la LVII^e Journée Mondiale des Communications Sociales* (24 janvier 2022).

[5] Let. enc. *Fratelli tutti* (3 octobre 2020), n. 201.

[6] Cf. *Message pour la 56^{ème} Journée Mondiale de la Paix*, 1^{er} janvier 2023.